

PELERIN

PELERIN

LA SEMAINE A DU SENS



**NICOLAS
HULOT**
**« L'ÉCOLOGIE
A BESOIN DES
RELIGIONS »**

Théorie du genre
Comprendre la polémique

WWW.PELERIN.COM
N°6845 • JEUDI 6 FÉVRIER 2014

M 02326 - 6845 - F: 3,00 €



rencontre

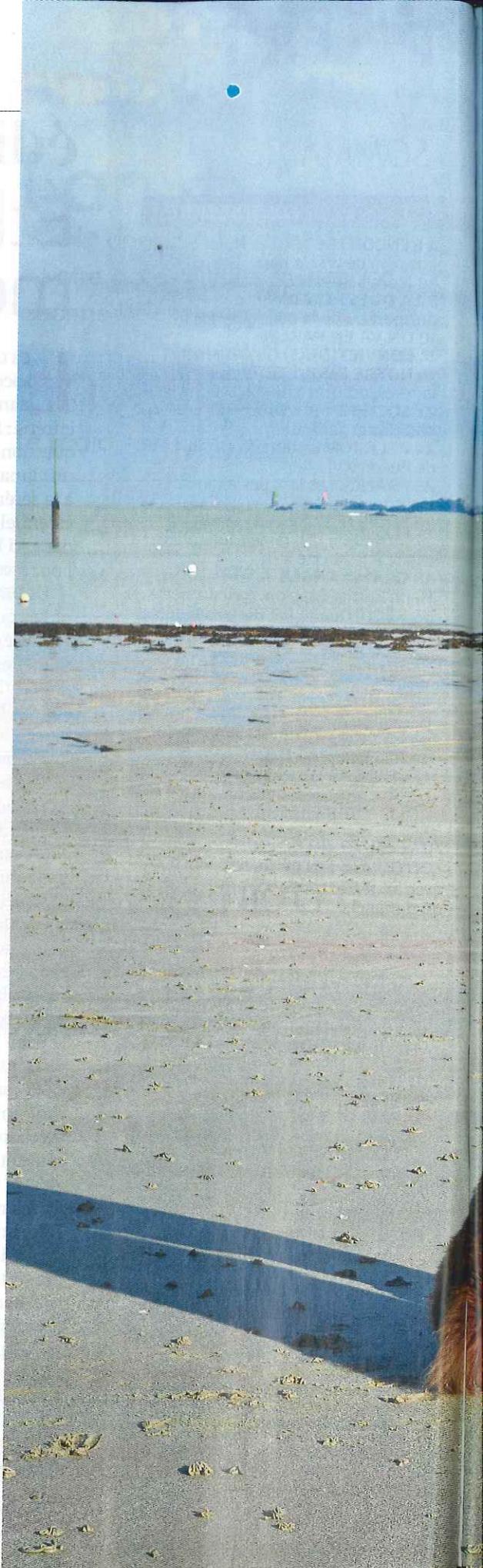
Il court, il court, Nicolas Hulot. Le Vatican hier, le Maghreb demain... Comme envoyé spécial du président de la République pour la protection de la planète, **il a une obsession : préparer le terrain pour un accord international contre le réchauffement climatique, à Paris, en 2015**. Entre deux rendez-vous centrés sur cette échéance, il nous reçoit dans sa maison, en Bretagne.

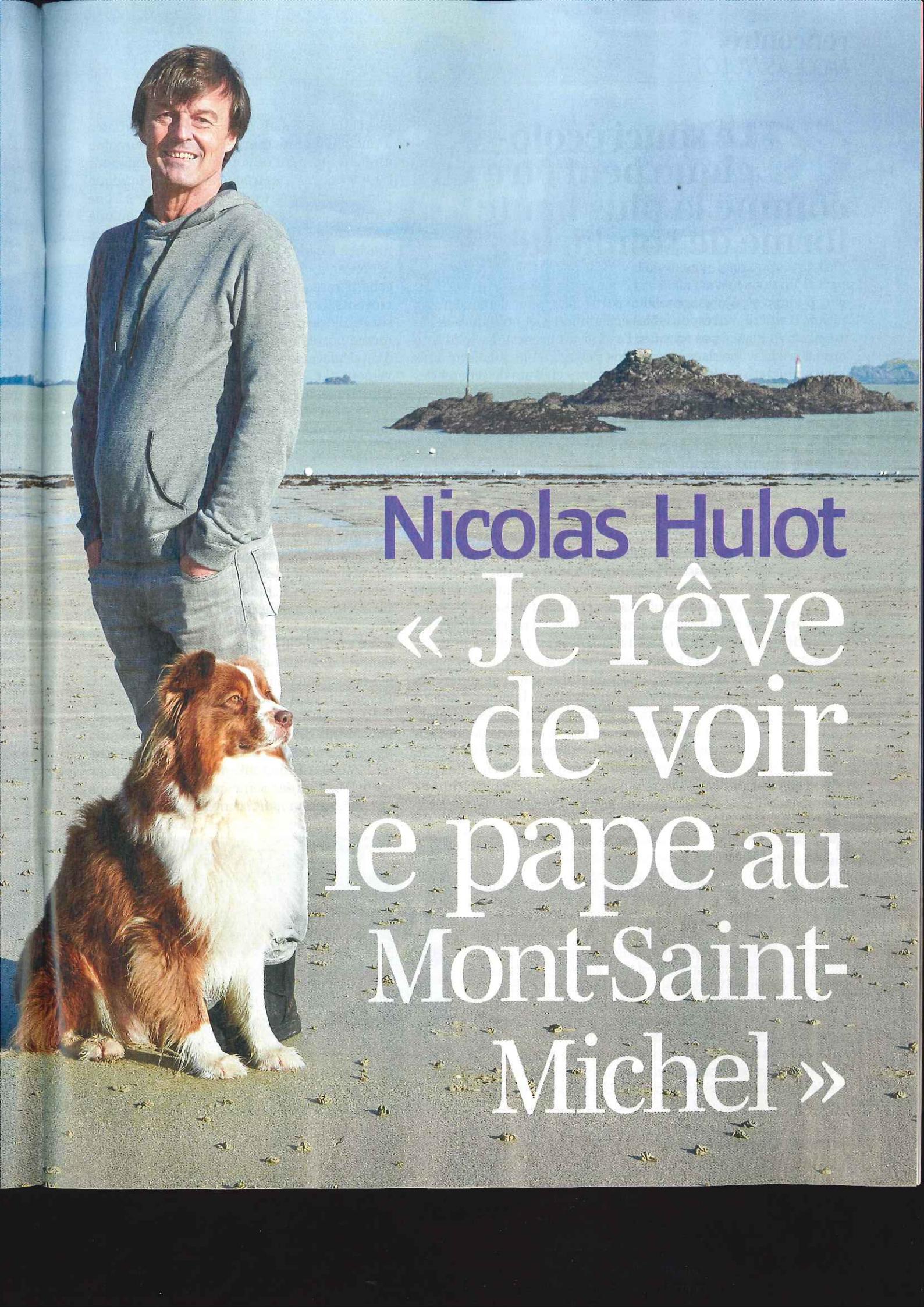
RECUÉILLI PAR VÉRONIQUE BADETS
PHOTOS THIERRY PASQUET

Comme envoyé spécial du président de la République pour la protection de la planète, vous vous êtes rendu deux fois au Vatican depuis cet automne et vous avez rencontré le 28 janvier le Patriarche œcuménique de Constantinople, Bartholomée I^{er}. Pourquoi cet intérêt pour les Églises ?

Je considère que la crise écologique et climatique que nous traversons renvoie à une profonde crise de civilisation. Pour y faire face, les réponses politiques et techniques ne peuvent suffire. Redonner du sens au progrès, à l'économie, à nos sociétés, passe aussi par une approche spirituelle, où les religions doivent être présentes. Par ailleurs, le changement climatique provoque déjà le décès de centaines de milliers de personnes chaque année et le déplacement de millions d'autres. L'Église catholique est la première à réagir à ces souffrances. Mais quand elle exprime sa compassion pour les victimes du typhon aux Philippines, je regrette qu'elle ne nomme pas plus clairement la cause de cette catastrophe. D'ailleurs, tous les scientifiques, y compris à l'Académie pontificale des sciences, partagent le constat que le réchauffement de la planète se manifeste par la multiplication des extrêmes climatiques : ouragans, typhons, sécheresses, inondations. Au moment où l'humanité a du mal à prendre en charge cette question, l'Église catholique me semble avoir une

Nicolas Hulot
sur la plage de
Saint-Lunaire
(Ille-et-Vilaine).





Nicolas Hulot
« Je rêve
de voir
le pape au
Mont-Saint-
Michel »

“ Le souci écologique peut être vu comme la plus haute forme de solidarité.

Responsabilité particulière pour demander aux responsables économiques et politiques de ne pas sacrifier l'avenir au présent. La solidarité dans l'espace doit s'élargir à une solidarité dans le temps. Nous sommes en train de générer des phénomènes qui vont amplifier d'une façon insoupçonnée les souffrances et les inégalités des hommes de demain. En ce sens, le souci écologique peut être vu comme la plus haute forme de solidarité.

Vous rêvez d'un voyage pontifical axé sur les enjeux liés au changement climatique, par exemple au Mont-Saint-Michel. Qu'est-ce qu'un tel événement pourrait apporter à votre cause ?

Un sommet majeur sur le climat aura lieu à Paris en décembre 2015, où seront présents les États du monde entier. Le but est d'obtenir un accord global et contraignant pour limiter autour de 2 °C le réchauffement climatique. J'ai passé l'année 2013 à prendre le pouls de différents États et j'ai pu mesurer à quel point cet accord va être difficile. Chacun rejette la responsabilité sur les autres, ou estime avoir de bonnes raisons de ne pas pouvoir participer à l'effort commun indispensable. Or, si la conférence de Paris se solde par un échec, on va précipiter l'humanité dans un monde tragique. Pour la première

fois, l'humanité dans sa diversité est confrontée à une menace identique. La famille humaine est à un tournant de son destin. Comme pour l'instant, je n'ai pas trouvé la formule magique pour ramener nos responsables politiques à une forme de raison et de sagesse, je me dis qu'une voix comme celle du pape serait capable de les toucher. Quand François est allé à Lampedusa dénoncer la « mondialisation de l'indifférence », cette phrase a été reçue largement au-delà des croyants. Certes, il a annoncé une encyclique sur l'écologie pour 2015. Mais cela n'aura pas la même portée qu'une interpellation faite lors d'un déplacement. Soit sur un lieu affecté gravement par les conséquences du changement climatique, au Sud. Soit en France, pays hôte du sommet, dans un lieu comme le Mont-Saint-Michel symbolisant l'harmonie entre l'homme et la nature.

Hormis cette éventuelle interpellation du pape, qu'est-ce qui pourrait faire que la conférence de Paris en 2015 réussisse là où celle de Copenhague a échoué ?

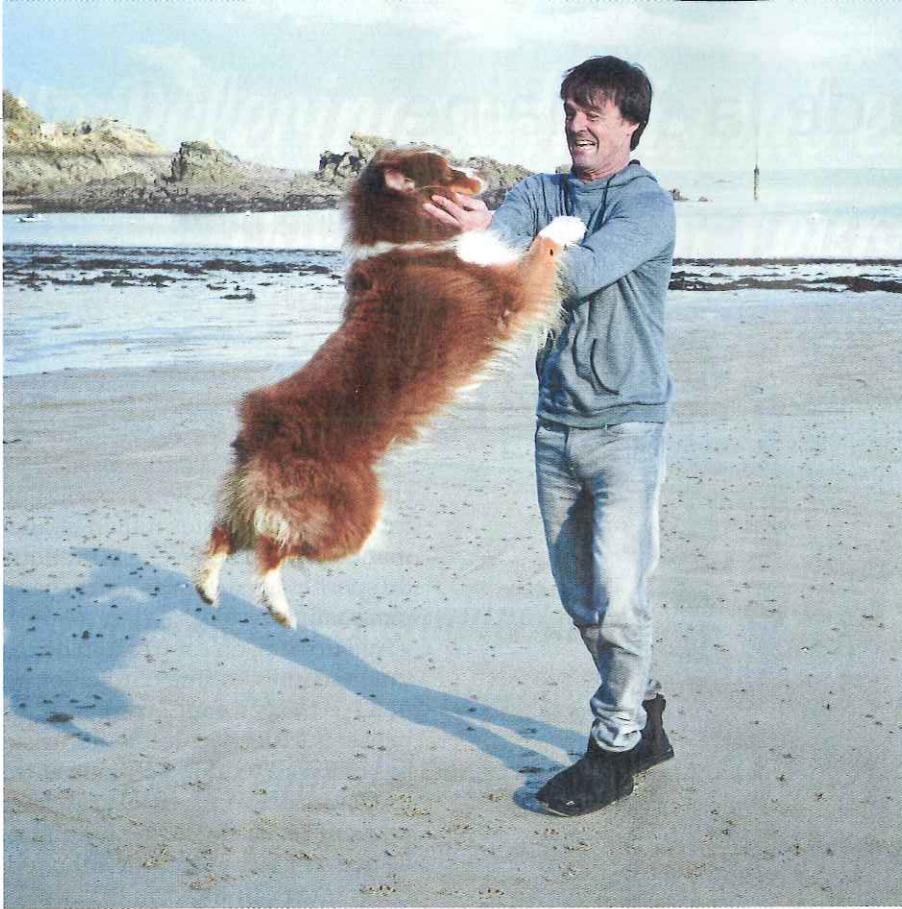
La méthode de la diplomatie française est de montrer qu'il y a, pour chaque pays, des solutions et un modèle économique viable pour faire face au changement climatique. C'est ce qu'on appelle « l'agenda positif ». Ensuite, depuis Copenhague en 2009, la multiplication des événements climatiques a frappé les esprits. De nombreux pays, dont les États-Unis, ont réalisé à quel point leur économie en était affectée. Le seul ouragan Sandy leur a coûté 50 milliards de dollars en 2012, contre 3 milliards seulement en 1980 pour l'ensemble de leurs catastrophes naturelles. L'an dernier, les militaires américains ont publié un rapport montrant que la menace

En aparté

« Cette interview sort le 6 février ? C'est le jour où l'on va détruire le stock d'ivoire français, sous la tour Eiffel. Cela fait partie d'un processus que j'ai engagé au niveau international. » Que ce soit la lutte contre le trafic d'espèces menacées ou contre le réchauffement climatique, Nicolas Hulot a plus d'un combat dans son sac. Le sentiment d'urgence est chez lui une seconde nature. Entre son voyage au Vatican au côté de François Hollande et une visite au Maghreb, il nous reçoit chez lui, à Saint-Lunaire (Ille-et-Vilaine). Le seul lieu où il se ressource vraiment, entouré de sa femme, de ses enfants et de leurs deux chiens. Juché tout au bord d'une falaise rocheuse, avec une vue sur la baie de Saint-Malo, sa maison ressemble à sa vie, en équilibre entre la splendeur du monde et une conscience aiguë de sa fragilité.



Nicolas Hulot reçoit Véronique Badets, journaliste à Pèlerin.



climatique pesait autant que la menace terroriste, du fait des énormes déplacements de population à venir. La Chine, elle, ne s'intéresse plus au climat seulement à cause des pressions internationales mais parce que sa pollution est devenue tellement grave qu'elle a créé une instabilité intérieure.

L a croissance et l'emploi sont les préoccupations immédiates majeures des Français. Investir dans des politiques environnementales n'est-il pas un luxe hors de portée aujourd'hui ?

L'enjeu social et l'enjeu écologique sont intimement liés. Ceux qui souffrent le plus de la crise écologique sont les plus faibles. Regardez en France, les milliers de précaires énergétiques, qui n'arrivent pas à payer leur facture d'électricité et qui ont froid chez eux ! Quelqu'un de sensé peut-il imaginer un seul instant que si nous laissons s'éroder nos ressources naturelles, notre modèle économique pourra perdurer ? Nous n'avons pas le choix, il faut bien trouver une solution permettant de combiner le court et le long terme.

E t où voyez-vous cette solution ?

Dans une réforme progressive de la fiscalité. Aujourd'hui, 80 % des prélèvements obligatoires pénalisent directement ou indirectement le travail. C'est aberrant ! Il faudrait les alléger sur cet élément positif qu'est l'emploi et taxer des éléments négatifs, que l'on a besoin de réguler,

Moment de détente avec Wanaï, son berger australien.

comme la pollution ou les prélèvements sur les ressources naturelles. Par ailleurs, taxons les revenus du capital. Voilà une réponse qui serait à la dimension du problème, et que prônent depuis des années de grands économistes, comme le prix Nobel Joseph Stiglitz. Passer d'un modèle à un autre a un coût. Les États doivent soutenir la transition écologique, le temps qu'elle se fasse, sur une dizaine d'années. Le temps de changer d'échelle sur les énergies renouvelables, la rénovation thermique des bâtiments ou l'alimentation biologique, et que ces secteurs deviennent rentables. Pour la France, on évalue à 20 milliards par an les investissements publics nécessaires. La banque publique d'investissement est là pour cela. Et puis on a bien été capable de trouver des milliards d'euros pour sauver les banques en 2008. Alors pour-

quoi ne pourrait-on pas les trouver pour financer des enjeux du long terme ?

Vous essayez depuis près de vingt-cinq ans, à la tête de votre Fondation, de sensibiliser les esprits à la protection de la planète. Quels sont, selon vous, les principaux obstacles à cette prise de conscience ?

Le premier facteur est culturel : nous avons en tête que le progrès est toujours en marche et que le temps va bien finir par améliorer les choses. Il y a aussi cette foi absolue dans la science, qui fait penser à certains qu'elle pourra nous offrir des solutions contre le changement climatique. Enfin, il y a le fait que la crise écologique n'entraîne pas (encore) de souffrances immédiatement palpables. Quand vous êtes au chômage et à 3 euros près à la fin du mois, vous comprenez tout de suite de quoi il s'agit et où est l'ennemi... La relation de cause à effet est plus difficile à voir dans les menaces écologiques. On a l'impression qu'elles sont éloignées dans le temps et l'espace alors qu'elles se développent déjà de manière silencieuse. Nous avons une bombe à retardement sous nos pieds mais nous nous sommes habitués à son tic-tac... Tant que seule une minorité s'en souciera, nous n'avons aucune chance de nous en sortir. C'est pourquoi les Églises ont un rôle important à jouer : elles sont capables de mobiliser largement les consciences. ●